

## LA GRANDE GUERRE AU CINEMA.

Compte-rendu de la conférence de Monsieur Michel JACQUET aux Archives départementales de Bourges, auteur de « *La Grande guerre sur grand écran* », édition Anovi, 2006.

Le propos du conférencier : à partir des films les plus représentatifs, les plus significatifs, montrer comment le cinéma s'est emparé de la Grande guerre non seulement pour la raconter mais aussi pour répondre aux attentes d'un public dont les préoccupations ont évolué dans le temps et l'espace, le passé étant toujours présenté avec la vision que s'en fait une époque.

.....

**Les premiers films de fiction viennent des Etats-Unis. D'emblée, ils ont une fonction politique affirmée : lutter contre l'isolationnisme -doctrine qui promeut la non intervention du pays dans les affaires du monde- et donc favoriser l'entrée en guerre du pays aux côtés de l'Entente. (Les USA n'entrent en guerre qu'en avril 1917 et ne sont physiquement présents en Europe qu'au printemps suivant, le temps de créer une armée, de produire des armes et de traverser l'Atlantique).**

Deux films font écho à ce dessein :

« **Le clairon de la paix** » en 1915 et « **Cœurs du monde** » en 1918. Le synopsis du premier met en scène l'invasion du territoire américain par l'armée allemande tandis que le second, dû au **cinéaste D.W Griffith**, dépeint la cruauté des Allemands.

<http://www.cineclubdecaen.com/realisat/griffith/coeursdumonde.htm>



Le premier film français sur le conflit sort en 1918. C'est « **J'accuse** » d'Abel Gance. Le titre rappelle la célèbre apostrophe d'Emile Zola dans *Le Figaro* lors de l'Affaire Dreyfus : le film dénonce les fauteurs de guerre, donnant la « parole » aux morts qui sortent de leurs tombeaux. Militant pour la paix et l'entente européenne, c'est un film « wilsonien », du nom du président américain Woodrow Wilson dont le programme dit des « Quatorze points » en 1918 servira de base aux négociations de paix.

La procession morbide de « **J'accuse** » :

Surfer :

Version muette :

<https://www.youtube.com/watch?v=SNDwVK7Gwlw>

Extrait de la version de 1938, tournée avec d'anciens combattants :

<https://www.youtube.com/watch?v=wPr-TwPh9sk>

Lire :

<http://television.telarama.fr/television/le-j-accuse-d-abel-gance-un-monument-qui-merite-le-detour-sur-arte,118727.php>



On retrouve la même veine pacifiste dans « **Charlot soldat** » et « **La grande parade** », films américains de 1918 et 1925.

Dans « **Charlot soldat** », Charlot se retrouve sur le front en France où il se couvre de gloire : il fait prisonnier Guillaume II ! Mais tout cela n'est qu'un rêve et bientôt il retrouve l'enfer des tranchées...



Tourné par Kim Vidor, le second pose la problématique de la réinsertion du combattant dans la société : blessé lors du conflit, le héros part à la recherche de la française dont il est tombé amoureux.

<http://cinerestor.canalblog.com/archives/2012/11/07/25524952.html>



Cette dénonciation de l'absurdité et de la cruauté de la guerre constitue le thème de deux films français : «**Verdun, vision d'histoire** » de Léon Poirier en 1928 et «**Les Croix de bois** », sorti en 1931, de Raymond Bernard, d'après le récit éponyme de Roland Dorgelès, ancien combattant, livre paru en 1919. Ce film a été tourné sur les lieux mêmes du conflit avec des poilus comme acteurs.

« **Verdun** » : Synopsis : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Verdun,\\_visions\\_d%27histoire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Verdun,_visions_d%27histoire)

Générique du film : <https://www.youtube.com/watch?v=TcDQBOcmnFo>

« **Les Croix de bois** » :

<http://www.avoir-alire.com/les-croix-de-bois-la-critique>





Le cinéma allemand participe aussi de cette dénonciation de la guerre avec « **Quatre de l'infanterie** », film de guerre directement inspiré du roman « Westfront 1918 », réalisé par **Georg Wilhelm Pabst** en 1930. Le film retrace la vie et la mort de quatre fantassins allemands sur le front français.



Hollywood n'est pas en reste. **Lewis Milestone** réalise en 1930 « **A l'ouest, rien de nouveau** », d'après le roman de l'écrivain allemand Erich Maria Remarque paru un an plus tôt. La guerre vue par un jeune soldat allemand. Quant à **Ernst Lubitsch**, il réalise en 1932 « **L'homme que j'ai tué** ». Histoire d'un remord, celui de Paul Renard : il a tué un allemand qui écrivait à sa fiancée. Il part à la recherche de celle-ci pour se faire pardonner...

« **A l'ouest...** » : Bande annonce <https://www.youtube.com/watch?v=xjT5LgdOPws>

« **L'homme que j'ai tué** » :

Synopsis : [http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Homme\\_que\\_j%27ai\\_tu%C3%A9](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Homme_que_j%27ai_tu%C3%A9)



1933. L'arrivée des nazis au pouvoir change la donne. Le régime interdit le film « **A l'ouest rien de nouveau** » et déchoit de sa nationalité allemande **Lubitsch** en 1935... L'heure est au désenchantement et à la préparation des esprits à la guerre.

En Allemagne, le cinéma multiplie les films de guerre, films de propagande dénonçant les responsables politiques qui, trahissant l'armée, ont signé le « diktat » de Versailles en 1919.

En France, une nouvelle version de « J'accuse » est tournée avec des « gueules cassées » comme figurants : on dénonce la guerre qui vient.

Raymond Bernard tourne en 1938 « Les otages ».

Synopsis. Lors de la Grande guerre, les Allemands prennent en otage cinq notables d'un village afin d'obtenir le nom du villageois qui a tué un de leurs officiers.

Ce rappel des exactions allemandes dans le Nord lors du premier conflit mondial est propice à la préparation des esprits à une guerre que l'on sent imminente.



Le plus marquant des films de la période reste celui de Jean Renoir : « La grande illusion » (1937). La grande illusion, c'est évidemment la paix identifiée sur l'affiche du film à la colombe prise dans les barbelés d'une frontière gardée par un militaire menaçant, au visage d'acier et au regard vide.

Lire :

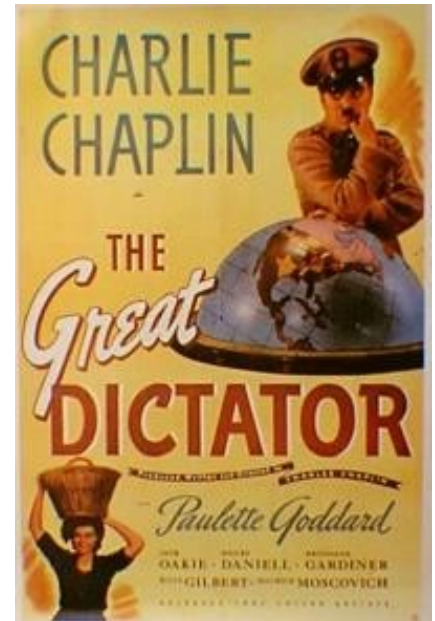
<http://www.avoir-alire.com/la-grande-illusion>



Le second conflit mondial marque le retour des films américains à message : les Etats-Unis doivent s'engager dans le conflit.

En 1940, Charlie Chaplin tourne « **Le dictateur** ».

La première partie du film évoque les combats de la Grande guerre, combats qui rendent amnésique un soldat qui, vingt ans plus tard, se trouve être le sosie du dictateur Hynkel (Hitler), lequel martyrise les juifs...



L'année suivante, une autre œuvre militante : Gary Cooper joue « **Le sergent York** » dans un film d' Howard Hawks. D'après une histoire vraie, celle du sergent York, qui ayant vaincu ses convictions religieuses -ne pas tuer- s'est engagé et est devenu un héros de 14-18.

Histoire du sergent : <http://www.histoiredumonde.net/Meuse-Argonne-1918-L.html>

La « der des ders » et les poilus, jusqu'alors célébrés, idéalisés, changent de statut et d'image dans les années cinquante et soixante. Celles-ci sont celles de la mise en accusation du conflit : une guerre pour rien par opposition au second conflit mondial, un combat pour des valeurs à commencer par la liberté.

En 1947, Claude Autant-Lara met en scène Gérard Philippe dans « **Le diable au corps** » d'après le roman de Raymond Radiguet paru en 1923, roman qui fit scandale à sa sortie : la fiancée d'un soldat parti au front a une aventure avec un jeune homme. La guerre permettrait-elle le bonheur ? En tous les cas, elle fait voler en éclats les codes sociaux, la morale traditionnelle de la fidélité dans le couple.

<https://www.youtube.com/watch?v=THKrjYV1Jlk>





Alors que la guerre froide, la décolonisation et la guerre américaine du Vietnam (1954-75) composent les unes des journaux, cinq films repensent 14-18 pour parler et dénoncer les conflits alors en cours. Il s'agit d'une lecture critique et antimilitariste qui repose, pour quatre d'entre eux, sur « *le procès de la justice militaire et d'une guerre inégalitaire, opposant au sort atroce des soldats sacrifiés ou exécutés l'image de généraux confortablement installés, carriéristes, indifférents aux souffrances humaines* » (In « *La Grande guerre. Carnet du centenaire* »).

C'est en 1957 « **Les sentiers de la gloire** » de Stanley Kubrick.

Les mutineries et les fusillés pour l'exemple servent de support pour dénoncer la cruauté des combats mais aussi, et c'est nouveau, les ambitions de généraux avides de gloire au prix de sacrifices humains monstrueux.

Voir le « procès » des inculpés :

[http://www.dailymotion.com/video/x6wxpo\\_sentiers-de-la-gloire-paths-of-glor\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x6wxpo_sentiers-de-la-gloire-paths-of-glor_shortfilms)

Ce film américain ne sera visible en France qu'en 1972...



Le même argumentaire se retrouve dans « **Les hommes contre** » de Francesco Rosi (1970) : le front italo-autrichien de l'Isonzo sert de décor.



1960 marque la sortie de « **Pour l'exemple** » de Joseph Losey. Ce film anglais met en scène le procès pour désertion d'un engagé volontaire anglais.

Ecouter :

<http://guerre-14-18-arts.francetveducation.fr/ressources/video/pour-l-exemple-de-joseph-losey>

Lire :

<http://ilaose.blogspot.fr/2014/05/pour-lexemple.html>



Beaucoup plus récent -1997- et téléfilm, « **Le pantalon rouge** » d'Yves Boisset revient sur cette problématique de la justice militaire. D'après, une fois encore, un fait réel, celui du soldat Lucien Bersot.

Lire : <http://www.reseau-canope.fr/pour-memoire/les-fusilles-de-la-grande-guerre/la-diversite-des-fusilles-presentation-de-cas-individuels/le-refus-dobeissance.html>

Voir : <https://www.youtube.com/watch?v=-G5Wpl5d4FI>

Curseur : 29' à 31' : la revue ; 50' à 53' : la solidarité des poilus ; 1.08 à 1.12 : le procès ; à compter de 1.32 : l'exécution après l'échec du recours en grâce.

Dans un tout autre registre, prenant appui sur 14-18 pour dénoncer la monstruosité de la guerre du Vietnam, « **Johnny s'en va-t-en guerre** » est un film américain de 1971 de Donald Trumbo, d'après le roman du même Trumbo paru en 1941.

Synopsis : Miraculé d'un combat mais sans bras ni jambes, aveugle, sourd et muet, Johnny végète sur un lit d'hôpital et se réfugie dans le rêve, n'arrivant à communiquer qu'avec une infirmière ses souvenirs, ses sentiments...





Extraits : [http://www.dailymotion.com/video/x33pj0\\_extrait-johnny-s-en-va-en-guerre-2\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x33pj0_extrait-johnny-s-en-va-en-guerre-2_shortfilms)

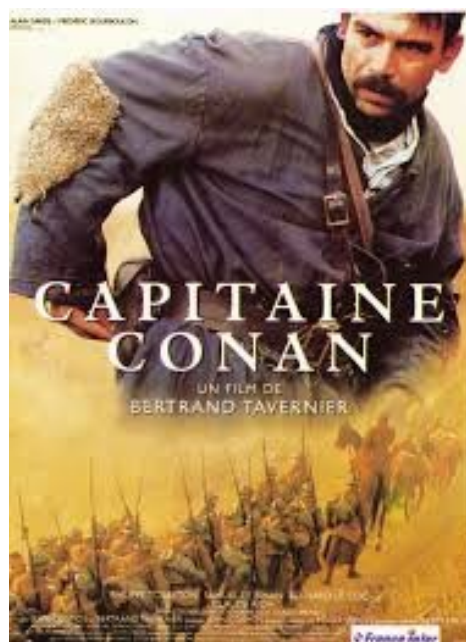
[http://www.dailymotion.com/video/x33pfl\\_extrait-johnny-s-en-va-en-guerre\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/x33pfl_extrait-johnny-s-en-va-en-guerre_shortfilms)

Avec les années quatre vingt, le regard sur le conflit change à nouveau. Il est maintenant loin dans le temps et le devoir de mémoire se constitue. Les anciens combattants, de moins en moins nombreux, retrouvent respect et l'on prend conscience des souffrances endurées. Ils sont même célébrés, à l'image du dernier poilu français, Lazare Ponticelli, à qui la France a offert des obsèques nationales lors de son décès en 2008.

Film français de Bertrand Tavernier sorti en 1996, « **Capitaine Conan** » raconte l'histoire d'un guerrier qui n'arrive pas à reprendre une vie normale.

Bande annonce :

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19444511&cfilm=92899.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19444511&cfilm=92899.html)



Quatre longs métrages travaillent le souvenir et sont axés sur la compassion soit « *le sentiment qui porte à plaindre et partager les maux d'autrui*» (*Petit Robert*).

Le premier est dû à Bertrand Tavernier. En 1989, il tourne « **La vie et rien d'autre** » avec Philippe Noiret et Sabine Azéma. L'action se passe en 1920. Le commandant Delaplane est chargé de recenser les soldats disparus. Les familles viennent à la recherche des corps et des souvenirs... Un film sur le deuil.

Voir : [https://www.youtube.com/watch?v=SuZRt8\\_bjC8](https://www.youtube.com/watch?v=SuZRt8_bjC8)



« **La chambre des officiers** » de François Dupeyron (2001) revient sur le sort des « gueules cassées ».



Jean-Pierre Jeunet fait sien le roman de Sébastien Japrisot et porte à l'écran « **Un long dimanche de fiançailles** » en 2005.

Synopsis : En 1919, Mathilde, une jeune handicapée, tente de retrouver son fiancé, Manech, disparu lors de la guerre qui vient de s'achever. Accusé de mutilation volontaire, Manech avait été abandonné, avec quatre autres soldats, en plein no man's land. Tous les témoignages concordent : les cinq condamnés à mort ont bien été tués dans la journée qui a suivi. Mais Mathilde s'obstine... (In Télérama).



Quant à Gabriel Le Bomin, il met en scène un aphasique, victime de l'obusite, dans « **Les fragments d'Antonin** » en 2006.

Bande annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ausg7POzjoY>

Extraits :

<https://www.youtube.com/watch?v=INsqn2kn6Sg>

(passage dur : choix des blessés à sauver).



.....

On le voit, la première guerre mondiale constitue une source d'inspiration pour les cinéastes. Trois périodes sont à considérer.

La première, celle des lendemains du conflit, est celle de la commémoration du sacrifice dans une optique pacifiste, optique vite remise en question avec l'arrivée des fascistes et des nazis au pouvoir : celle qui devait être la « der des ders » ne sera pas la dernière guerre.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'ancien combattant perd de son aura. Il est mentalement et idéologiquement déprécié : à quoi a servi son sacrifice ? Il est - son image est - trop associé (e) aux guerres de Corée, d'Indochine, du Vietnam et d'Algérie. L'esprit « ancien combattant » -commémorations, banquets, fanfares, remise de médailles, sens du devoir...- ne colle plus avec les aspirations de la société.

La fin du XX<sup>e</sup> voit la réhabilitation du conflit ou plutôt de la figure du combattant. Non la figure du héros invincible, fort et intrépide comme un dieu mais celle du héros qui retrouve sa part humaine, faite de maux physiques et de douleurs morales.

Ainsi se construit la mémoire d'un événement fondateur de notre présent.